

MAGUY MARIN

Y aller voir de plus près

Théâtre de la Ville / Les Abbesses
21 – 29 octobre 2021



« Raconter l'histoire. La faire passer de mains en mains. »

Entretien avec Maguy Marin

Comment ce projet est-il né ?

Je pense que la pandémie y est pour quelque chose. J'ai tout à coup eu énormément de temps. On devait partir en tournées au printemps et à l'automne 2020, et ces mois d'arrêt ont laissé la place à du temps pour faire des recherches. J'ai donc commencé à travailler sur ce projet sans savoir à quel moment j'allais le faire, ni quand il allait être présenté – juste pour le plaisir de travailler sur quelque chose.

Quelles lectures ont été centrales dans votre processus de travail ?

D'abord, *La Guerre du Péloponnèse* de Thucydide. Il y a des années, j'avais déjà lu un épisode qui portait sur le dialogue des Méliens et des Athéniens. Pendant le conflit entre Athènes et Sparte, au V^e siècle avant J.-C., les Athéniens arrivent sur l'île de Mélos et ne laissent qu'un choix aux Méliens : accepter de se soumettre ou mourir. Ce texte était resté dans un coin de ma tête. Et puis en parlant avec Daphné Koutsafiti, une interprète grecque avec laquelle j'avais déjà travaillé, il est revenu dans mon esprit. Il y a eu aussi le livre de Jean-Paul Demoule sur le Néolithique, *Les dix millénaires oubliés qui ont fait l'histoire*, et celui de Clausewitz, *De la guerre*. Ces lectures m'ont vraiment ramenée loin en arrière, sur la construction de la possession, de la domination.

Comment avez-vous procédé au moment des répétitions ?

Dans un premier temps, par la lecture et le visionnage de films et d'images. On a aussi travaillé sur la voix, parce que je savais qu'il y aurait tout un travail sur le texte. Il a fallu que je fasse des choix, que je fasse le tracé de ce qui pourrait être raconté. *La Guerre du Péloponnèse* fait plus de huit cents pages. On a pris la traduction de Jacqueline de Romilly, mais ce n'est même pas évident de comprendre le texte dans sa traduction française. Parfois les tenants et les aboutissants des actions de stratégie sont très complexes. On a avancé un peu comme des enfants, et on a joué à mettre en images ce qu'on était en train de lire pour le comprendre, parce que les mots ne suffisaient pas. J'ai aimé cette élucidation ludique et tâtonnante.

Peut-on donc dire que *La Guerre du Péloponnèse* représente le fil rouge du spectacle ?

On s'est accrochés à ce fil-là. Nous avons finalement choisi un autre épisode, celui que Thucydide considère comme l'élément déclencheur de la guerre : *L'Affaire de Corcyre*. En le lisant, on s'aperçoit que cette histoire de domination continue de perdurer. Thucydide insiste beaucoup sur le fait que le seul objectif était un affrontement de deux partis pour le seul plaisir d'être le plus fort. Ce sont des rapports qui ne tiennent qu'à la force, à qui va céder le premier. Ma question principale, qui est toujours sans réponse et pour longtemps encore je pense, est la suivante : qu'est-ce qui fait que ce rapport de force et de domination est ingérable ?

Comment intégrez-vous ces échos historiques au spectacle ?

Je voulais qu'il y ait quelque chose d'un peu didactique, quelque chose de très concret, qu'il y ait des images qui aident à saisir les enjeux, les stratégies, une histoire qu'on essaie de se raconter en commun. Avec David Mambouch, qui a composé également l'univers sonore qui accompagne la pièce, nous avons pensé à la réalisation d'un film qui puisse laisser l'attention libre d'aller et venir entre l'image projetée et le plateau. Malgré le flux d'images dont on est saturés, les guerres d'aujourd'hui restent très abstraites : on entend qu'il y a eu 200 000 morts, des réfugiés, des migrants, et on passe d'un sujet terrifiant à un autre avec une facilité désarmante, le sourire aux lèvres, sans que cela ne bouleverse quoi que ce soit. Comment sensibiliser aux drames humains que subissent des populations entières quand nous sommes nous-mêmes épargnés ?

Le paradoxe dans le cas de la Grèce antique est qu'elle est considérée comme le berceau de la civilisation mais qu'elle est aussi celui de la domination...

C'est comme ça qu'on en parle généralement, en disant que la démocratie est née là-bas. Et c'est vrai, puisque c'est une des premières fois qu'on a essayé autre chose que la tyrannie. Et c'est d'autant plus désespérant, puisqu'on ne peut plus mettre cette

violence sur le dos d'une personnalité, le tyran lui-même. On ne peut pas dire qu'en démocratie les situations de domination, de trahison et de tricherie n'existent pas. On le découvre chaque jour en y allant voir de plus près...

Quelles stratégies favorisez-vous pour rendre ces questions visibles par le biais du théâtre ?

Raconter l'histoire. La faire passer de mains en mains, de bouche en bouche, de personne à personne – re-raconter sans cesse pour ne pas oublier que ces choses existent depuis la nuit des temps. En faisant la relation entre ces époques anciennes et les époques contemporaines, on réalise que cela ne cesse pas, que la guerre est perpétuelle, et que nos présences doivent être activées avec vigilance et regard critique auprès des hommes politiques élus, que c'est essentiel pour éviter les dérives mégalomaniaques et assassines.

Qu'est-ce que les interprètes ont apporté à ce processus particulier ?

Beaucoup de fraîcheur, de disponibilité, de curiosité et d'enthousiasme. On s'est mutuellement aidés à comprendre quelque chose. Ils étaient très curieux et allaient rechercher des sources pour essayer d'éclaircir certaines parties assez complexes.

Propos recueillis par Laura Cappelle

Maguy Marin

Danseuse et chorégraphe née à Toulouse, Maguy Marin étudie la danse classique au Conservatoire de Toulouse puis entre au ballet de Strasbourg avant de rejoindre Mudra (Bruxelles), l'école de Maurice Béjart. En 1978, elle crée avec Daniel Ambash le Ballet-Théâtre de l'Arche qui deviendra en 1984 la Compagnie Maguy Marin. Le Centre chorégraphique national de Créteil et du Val-de-Marne voit le jour en 1985. En 1987, la rencontre avec Denis Mariotte amorce une longue collaboration. En 1998, Maguy Marin prend la tête du Centre chorégraphique national de Rillieux-la-Pape, qu'elle quitte en 2011 pour reprendre une activité de compagnie indépendante, à partir de Toulouse en 2012. En janvier 2015, la compagnie retrouve l'agglomération lyonnaise. Une installation à Ramdam à Sainte-Foy-lès-Lyon qui enclenche le déploiement du projet RAMDAM, UN CENTRE D'ART. En 2017, elle y présente une recréation de *Ha ! Ha !*, puis *DEUX MILLE DIX SEPT* à Nancy. Elle présente *Ligne de Crête* au TNP de Villeurbanne dans le cadre de la Biennale de la Danse de Lyon en 2018 et *Octobre à Saint-Denis* au Théâtre Gérard Philipe en 2019.

Y aller voir de plus près

Conception, **Maguy Marin**

En étroite collaboration et avec Antoine Besson, Kais Chouibi,

Daphné Koutsafiti, Louise Mariotte

Réalisation du film, David Mambouch

Assistant réalisation, Anca Bene

Maquettes, Paul Pedebidou

Iconographie, Benjamin Lebreton, Louise Mariotte

Lumières, Alexandre Béneteau

Son, Chloé Barbe

Conception sonore et musicale, David Mambouch

Scénographie, Balyam Ballabeni, Benjamin Lebreton

Assistant scénographie, Côme Hugué

Costumes, Nelly Geyres

Technique vocale, Emmanuel Robin

Coproduction Festival d'Avignon ; Théâtre Dijon Bourgogne – Centre Dramatique National ; Théâtre des 13 vents – Centre Dramatique National de Montpellier ; Théâtre + Cinéma Scène nationale Grand Narbonne ; Théâtre de Lorient – Centre dramatique national ; Pôle-Sud, CDCN Strasbourg ; Les Halles de Schaerbeek (Bruxelles) ; Le Parvis, scène nationale Tarbes Pyrénées ; Théâtre National de Bretagne (Rennes) ; Compagnie Maguy Marin ; Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris

Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris

En partenariat avec France Inter



Durée estimée : 1h20

Maguy Marin au Théâtre de la Ville et au Festival d'Automne à Paris

2012 : *Faces* | 2014 : *BIT* | 2015 : *Umwelt* |

2017 : *DEUX MILLE DIX SEPT* (hors-les-murs)

Maguy Marin au Théâtre de la Ville

1980 : *Contrastes* ; *La Jeune Fille et la Mort* ; *Nieblas de Niño* |

1984 : *May B* | 1985 : *Calambre* ; *Cendrillon* | 1986 : *Cendrillon* |

1987 : *Les Sept Pêchés Capitaux* | 1994 : *Coppélia* | 1998 : *Ramdam* |

1999 : *Pour ainsi dire* ; *Vaïlle que vaïlle* ; *quoi qu'il en soit* |

2002 : *Points de Fuite* | 2005 : *Umwelt* | 2006 : *May B* |

2008 : *Umwelt* ; *ha ! ha !* | 2009 : *Turba* |

2010 : *Description d'un Combat* ; *Salves* | 2017 : *BIT* (hors-les-murs) |

2018 : *Ligne de Crête* | 2019 : *May B - L'Urgence d'agir* (film)

Maguy Marin au Festival d'Automne à Paris

2012 : *Portrait Maguy Marin - Cendrillon* ; *Ça quand même* ; *May B* ;

Cap au Pire ; *Faces* ; *nocturnes* | 2014 : *BIT* | 2015 : *Umwelt* |

2016 : *Grosse Fugue* (dans le cadre du programme *Trois Grandes Fugues*)

Partenaires médias du Festival d'Automne à Paris



theatredelaville-paris.com – 01 42 74 22 77

festival-automne.com – 01 53 45 17 17

Photo : © Christophe Raynaud de Lage



CORCYRE

TERRE

ARGENT

ARGENT

ARGENT

ARGENT

TERRE